

Quelques notions de la traduction et leurs impacts sur la pratique

Présenté par

Haidy Ibrahim El-Sayed Ahmed

Maître de Conférences Département de Langue et de littérature Françaises Faculté
d'Archéologie et des Langues

Université de Matrouh

Résumé

L'importance de la traduction et son rôle dans le mouvement universel n'est plus à démontrer. Au cours de l'histoire, la traduction existe dans divers domaines de la vie sociale et contribue au respect de la diversité linguistique et culturelle. La traduction est un métier que l'on pratique depuis des millénaires dans des circonstances très variées. Toutefois, la discipline que se donne la traduction pour objet d'étude n'est apparue que dans la seconde moitié du XXe siècle. Les théoriciens ont fait beaucoup d'études critiques et ont posé un certain nombre de questions ayant pour objectif d'aboutir à des théories qui facilitent la pratique.

Les réflexions de ces théoriciens sont nombreuses et sont parfois structurées autour de quelques oppositions : le mot ou le sens, le fond ou la forme, la lettre ou l'esprit, la fidélité ou la trahison, delà émerge la diversité des points de vue. Leurs réflexions ont mis en lumière des notions et des problématiques de la traduction. Ces notions et ces problématiques sont nombreuses et évolutives. Dans cet article nous allons retenir quelques-unes, telles que le sens, l'équivalence et la fidélité.

Mots clés : traduction, langue, sens, fidélité, équivalence.

Introduction :

L'importance de la traduction et son rôle dans le mouvement universel n'est plus à démontrer. Au cours de l'histoire, la traduction existe dans divers domaines de la vie sociale et contribue au respect de la diversité linguistique et culturelle. Dans de nombreuses régions du monde, elle représente une donnée essentielle de l'évolution culturelle, sociologique, politique et même économique. Avec la société de l'information mondialisée, l'intérêt pour la traduction devient plus grand. De nos jours, la traduction est intimement liée au mouvement global de la mondialisation, elle est à la fois le vecteur et le produit de ce mouvement.

La traduction est un métier que l'on pratique depuis des millénaires dans des circonstances très variées (Delisle, 2003 : p.1). Elle est l'un des plus anciens métiers (Ladmiral, Gutu, 2007 : p.8). Toutefois, la discipline que se donne la traduction pour objet d'étude n'est apparue que dans la seconde moitié du XXe siècle. Les théoriciens ont fait beaucoup d'études critiques et ont posé un certain nombre de questions ayant pour objectif d'aboutir à des théories qui facilitent la pratique.

Les réflexions de ces théoriciens sont nombreuses et sont parfois structurées autour de quelques oppositions : le mot ou le sens, le fond ou la forme, la lettre ou l'esprit, la fidélité ou la trahison, delà émerge la diversité des points de vue. Nida, Mounin, Vinay, Darbelnet, Newmark, Cary, Lederer, Seleskovitch et beaucoup d'autres ont donné des idées et des réflexions sur la pratique de la traduction. Leurs réflexions ont mis en lumière des notions et des problématiques de la traduction. Ces notions et ces problématiques sont nombreuses et évolutives. Elles dépendent des courants en vogue à un moment donné. Dans cet article nous allons retenir quelques-unes.

Cet article a pour but, alors, d'exposer certaines notions de la traduction telles que le sens, l'équivalence et la fidélité (la littéralité et la liberté en traduction). Nous avons adopté une méthode descriptive analytique. La méthode descriptive consiste à observer et à décrire les divers points de vue des théoriciens. Ensuite, une méthode analytique s'avère une nécessité pour analyser et expliquer ces théories. Nous allons commencer par la notion qui nous paraît d'une importante majeure : le sens.

Le sens :

En traduction, la notion du sens occupe une place primordiale. Les traductologues contemporains donnent une grande importance au sens, ils se sont mis d'accord sur le fait que c'est lui qui compte plus dans la traduction, sinon, le texte-cible risque d'être incompréhensible. Beaucoup de théoriciens insistent sur l'importance du caractère consensuel dans l'opération traduisante ; transmettre un texte littéraire de la langue source à la langue cible nécessite un gros travail de la part du traducteur pour comprendre le texte d'une façon approfondie.

Vinay et Darbelnet aussi (1958 : 37) donnent au sens une grande importance. Ils déclarent que « le traducteur [...] part du sens et effectue toutes ses opérations de transfert à l'intérieur du domaine sémantique ». Catford (1965 : 35) ajoute ensuite qu'« une théorie de la traduction doit s'appuyer sur une théorie de sens ». Nida (1971 : 11) donne une définition de la traduction basée également, sur ce concept lorsqu'il déclare que « la traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style ».

Comme les réflexions sur la traduction sont caractérisées par des oppositions binaires, la notion de sens l'est aussi. Ici, une question se pose : de quel sens s'agit-il ? la signification du mot ou le sens qu'impose le contexte ? le sens dénotatif ou le sens connotatif ? En fait, Nida (1964 : 30) met l'accent sur trois types de sens, le sens sémantique, le sens syntactique et le sens pragmatique. Il ajoute que le sens sémantique donne une importance au mot et sa signification d'une façon indépendante du contexte ou de la syntaxe. Le sens pragmatique étudie le sens dans une situation particulière. Quant au sens syntaxique, il étudie le sens à travers la structure de la phrase. Plus tard, Garnier (1985 : 40) distingue cinq types de sens, à savoir : le sens référentiel, le sens relationnel, le sens contextuel, le sens situationnel et le sens émotionnel. Toutes ces classifications peuvent être regroupées sous deux grands volets : la théorie linguistique de la traduction TLT et la théorie interprétative de la traduction TIT.

Selon la théorie linguistique¹ de la traduction, l'objet de la traduction c'est la langue, c'est-à-dire l'expression verbale. Les théoriciens qui adoptent cette théorie trouvent

¹ La théorie linguistique du sens est définie par Newmark par la traduction sémantique par opposition à la traduction communicative qui respecte l'aspect culturel de la langue.

que le seul élément sur lequel le traducteur travaille c'est le mot et les phrases. Selon Newmark (1988 : 73), « nous traduisons des mots parce qu'il n'y a rien d'autre à traduire ; seulement de mots sur une page ».² Selon lui, les idées ne sont pas lisibles comme les mots, donc on traduit seulement le lisible. Le texte est composé de mots, de syntagmes et de phrases qui s'enchaînent pour former des textes. La linguistique étudie ces éléments qui composent un texte. « C'est la phrase que les théories linguistiques ont, pour la plupart, adoptée comme unité d'analyse » (Fuchs, 1985 : 20)

De cette perspective, le texte n'a qu'un seul sens déterminé qui ne peut être transcoder que d'une seule manière pour redonner le sens initial. Le sens est déterminé dans le mot qui peut être analysé séparément et transmis dans une autre langue. Le texte n'est qu'une succession de phrases susceptibles à être transmises dans une autre langue. La traduction est donc, selon cette théorie, une opération de transcodage lexical. Le traducteur n'a qu'à avoir recours à un lexique répertorié dans des dictionnaires tout en appliquant les règles grammaticales appropriées dans la langue cible pour donner une forme acceptable à la traduction. De cette façon l'opération de la traduction peut être comparée à un jeu de puzzle qu'on doit collecter pour avoir une image proche de l'originale.

L'évaluation d'une traduction faite selon la théorie linguistique se porte sur le texte original, autrement dit, il s'agit de vérifier si le texte cible a bien gardé tous les éléments du texte original et que tous les éléments linguistiques ont été bien transcodés. Selon cette perspective, la traduction se fait à travers un code purement linguistique sans mettre en considération l'aspect paralinguistique du texte. Cette méthode de traduction convient plutôt aux textes scientifiques dont le contenu est un vocabulaire qui appartient à un domaine spécifique et dont on trouve facilement les termes équivalents dans la langue cible.

Exemple :

La grippe saisonnière est une infection virale aiguë

الأنفلونزا الموسمية هي عدوى فيروسية.

² « We do translate words because there is nothing else to translate ; there are only the words on the page ; there is nothing else there. » (traduction faite par nous-même)

En opposition à la théorie linguistique vient la théorie interprétative, appelée aussi la théorie du sens, fondée par Danica Seleskovitch et Marianne Lederer. Son but est de respecter le sens et de donner une valeur à la communication. Selon la théorie interprétative de la traduction tous les acteurs de la communication sont mis en œuvre. Alors que la théorie linguistique ne s'intéresse qu'à la forme, la théorie interprétative met l'esprit du texte au cœur de l'opération traduisante. « Dans la définition de l'opération de traduction, on en était venu à faire abstraction de l'homme qui traduit et des mécanismes cérébraux mis en jeu, pour n'examiner que les langues et ne voir dans l'opération de traduction qu'une réaction de substitution d'une langue à l'autre ». (Seleskovitch, 1984 : 294)

Selon la théorie interprétative de la traduction, la langue est un vrai miroir de la culture. Le traducteur se trouve dans le défi de transférer les facteurs culturels du texte littéraire. Dans l'opération traduisante, il ne s'agit pas de travailler sur les signes, les mots ou la langue mais plutôt sur le fond, le message, sur le sens. « Le sens est la synthèse non-verbal produite par la compréhension à partir des éléments linguistiques et extralinguistiques. » (Van, 2010 : p.143). Toute traduction littéraire doit être basée sur cette méthode, puisque tout texte littéraire est une réflexion de sa culture.

C'est pour cela, il s'agit d'une différence entre la signification et le sens. Bien que les deux mots aient presque le même sens, il s'agit d'une nuance qui différencie entre les deux. Pour rendre l'idée plus claire nous pouvons dire qu'un mot isolé a plusieurs significations, pourtant, c'est le contexte qui donne un sens précis au mot. Si le traducteur ne distingue pas entre ces deux notions, il risque de faire une traduction littérale qui pourrait être incompréhensible, ou du mot-à-mot. Être attaché aveuglement à la forme aboutit à une trahison du texte original et un non-respect au lecteur du texte traduit.

Citons à titre d'exemple la phrase suivante, « je me suis cassé le bras », elle doit être traduite "كسرت يدي" parce qu'une traduction littérale "كسرت يدي" va donner le sens « j'ai fait exprès de me casser le bras ».

Lederer, (1994 : 216) pionnière de la théorie interprétative du sens, explique cette différence en indiquant que la « signification s'implique à des mots et des phrases isolées. [...] les significations lexicales sont décrites dans les dictionnaires. [...] dans les phrases, elles sont déterminées par le contexte verbal autant que par leur

signification initiale au plan de la langue ; dans le discours, elles le sont en outre par le domaine cognitif et par la particularité d'emploi d'un auteur. [...] seules les significations pertinentes participent à la formation du sens ».

La théorie du sens, ou la théorie interprétative pourrait servir le traducteur à aboutir à une traduction satisfaisante. En fait, la traduction n'est pas un travail superficiel qui se repose sur la forme, sur le mot et la syntaxe. C'est un travail sur le fond, sur le sens et le message, parfois sur un sens latent qu'il doit discerner. La théorie interprétative du sens³ se compose de trois étapes, à savoir : la compréhension du texte, la déverbalisation puis la reformulation du message. Afin d'aboutir à une traduction fiable il est important de commencer par la compréhension du sens ensuite de réexprimer dans une autre langue ce qu'on a compris. Selon cette perspective, la traduction ne peut pas être considérée comme un travail superficiel sur la forme mais plutôt sur le contenu.

Cela apparaît dans l'exemple suivant : la traduction d'une phrase citée dans le roman d'Albert Camus, « L'Étranger »: « Le temps me manquait pour m'intéresser à ce qui ne m'intéressait pas », une traduction littérale pourrait être "الوقت كان ينقصني للاهتمام بما لم يكن يهمني", pourtant, une traduction correcte basée sur la compréhension du sens et du contexte du roman devrait être "لم يكن لدى الوقت للاهتمام بما لم يكن يهمني". Dans cet exemple, le sens de la phrase a exigé deux termes pour traduire le même verbe, cela parce que « s'intéresser à » équivaut à اهتم , tandis que « intéresser » أهم . Il est de même pour la traduction du verbe « manquer », on ne dit pas en arabe ينقصني الوقت mais on dit ليس لدى وقت . Aussi, l'imparfait de l'indicatif, on a dû le rendre selon le sens puisqu'il n'y a pas un temps verbal équivalent en arabe.

Pour aboutir donc à une traduction correcte, le traducteur doit avoir quelques outils nécessaires : maîtriser la langue du texte source, bien comprendre message de l'écrivain, la bonne connaissance de la langue cible. Selon cette notion, c'est le sens qui est l'enjeu et non les langues. Autrement dit, c'est le sens qui doit occuper, à priori, le traducteur. Le rapport entre les deux textes s'avère alors un rapport de sens et non un rapport linguistique ou lexical.

Nida (1964 : 30), lui aussi, accorde une grande importance au sens. Selon lui, au cas de conflit entre le sens et le message, c'est le sens qui doit gagner. La traduction

³ Danica Seleskovitch et Marianne Lederer

fondée sur une base purement linguistique aboutit à un texte de qualité médiocre. Si on néglige l'aspect culturel, on se trouvera devant un texte vide de sens.

La théorie du sens, ou la théorie interprétative pourrait servir le traducteur à aboutir à une traduction satisfaisante. Selon cette théorie, il est à mettre en considération que l'émetteur du texte traduit n'est plus l'émetteur du texte original, le destinataire du texte traduit n'est plus celui du texte original, mais quelqu'un qui a une autre identité culturelle et langagière différente de celle du destinataire original.

La notion de sens signifie en linguistique une similarité sur le niveau lexical, en revanche, en traduction cette notion s'établit en deux systèmes linguistiques qui incluent des éléments culturels et pragmatiques. Discuter la notion du sens c'est dire discuter la notion de l'équivalence lexicale c'est-à-dire deux mots ou deux expressions. Il est vrai que l'équivalence lexicale est au cœur de toute théorie, pourtant, elle n'est pas capable toujours à aboutir à une traduction réussite. Les éléments paratextuels et paralinguistique interviennent dans la situation traductionnelle pour dire que la tâche dépasse l'équivalence lexicale. Ces éléments paratextuels et paralinguistiques font l'esprit du texte, « l'esprit vivifie », comme mentionne Voltaire⁴ : « Malheur aux faiseurs de traductions littérales, qui en traduisant chaque parole énervent le sens ! C'est bien là qu'on peut dire que la lettre tue, et que l'esprit vivifie ». (Voltaire, 1734). C'est pour cela que la deuxième notion à discuter est la notion de l'équivalence.

L'équivalence :

L'équivalence est une notion très répandue dans les études de la traduction, elle s'avère l'une des questions clés dans la traductologie. Dans certain cas, la divergence entre les contextes culturels des deux langues force le traducteur à choisir cette notion ou ce procédé pour que le texte soit compréhensible pour le destinataire de la traduction. L'hypothèse d'une ressemblance de la pensée humaine rend la notion de l'équivalence possible.

⁴ En 1734, Voltaire publie ses *Lettres philosophiques*, qui sont à la fois une sorte de reportage sur ce qu'il a observé en Angleterre pendant ses trois années d'exil et une critique de la société française de l'époque. Cette citation est extraite de la Dix-huitième lettre, sur la tragédie.

Le traducteur opte pour cette notion lorsque le respect de la forme du texte source devient impossible parce que chaque langue possède un code qui lui est propre. C'est le procédé le plus difficile dans le processus de la traduction. Selon Vinay et Darbelnet, l'équivalence est une notion de traduction par lequel on transmet vers la langue cible la même situation, qui se trouve dans le texte original, tout en ayant recours à une rédaction, une forme entièrement différente. (pp.8-9 et 52).

En traduction littéraire, pour aboutir à un texte traduit d'une manière réussite, il s'avère important de trouver un texte équivalent à celui de la langue de départ. De façon à ce que le texte traduit doit exercer le même effet sur son destinataire qu'exerce le texte source sur son lecteur. Dans l'opération de traduction, il ne s'agit pas de chercher une équivalence statique qui ne s'intéresse qu'aux signes et leurs signifiés, il s'agit plutôt d'un phénomène pragmatique qui donne une importance aux facteurs extralinguistiques. (Robert et Pergnier, 1987 : 400). La traduction c'est de trouver des équivalences à des signes insérés dans une situation spécifique, la notion de l'équivalence en traduction cherche à respecter les éléments paralinguistiques. Pym déclare (1995 : 166) que « l'équivalence est cruciale pour la traduction parce qu'elle constitue l'unique relation intertextuelle que les textes traduits sont censés montrer à la différence des autres types de textes. »

Pour aboutir à ce texte équivalent, le traducteur a parfois recours à des ajouts ou à des omissions « le texte B n'a jamais été l'équivalent de A avant qu'il n'apparaisse dans la traduction : en utilisant des inférences de nature adductive, le traducteur rend les deux éléments équivalents. » (Pym : 1995, 166)

Christine Bagge fait la distinction entre l'équivalence de signification : le sens que donne un dictionnaire et l'équivalence de sens : la façon dont l'unité lexicale est traduite dans le contexte, ce qui est utile dans la pratique de la traduction. Dans une langue donnée, le nombre des mots est défini tandis que le nombre de phrases est indéfini. L'unité lexicale a un / ou des sens déterminé(s), tandis que le sens de l'unité lexicale consiste à une contribution constate qu'elle fait au sens de toute phrase dans laquelle elle fait partie. (Bagge, 1990 : 65) ajoute que lorsqu'un lexicographe établit la signification linguistique d'un lexème, il cherche à le mettre dans autant de contexte pour expliquer les diverses significations potentielles.

Il s'agit donc d'une différence entre l'équivalence sémantique et l'équivalence textuelle. L'équivalence sémantique s'établit sur le niveau lexical où le mot a un sens

sémantique qui est relié au signe dans un système linguistique. Tandis que l'équivalence textuelle vise la valeur qu'acquiert le signe linguistique du contexte, de la situation pragmatique. Dans une situation donnée où le linguiste peut déclarer la non-équivalence des deux mots ou des deux signes, le traducteur en travaillant sur les éléments paralinguistiques pourrait conclure à l'équivalence. Autrement dit, ce qui n'est pas équivalent en linguistique peut être équivalent en traduction.

L'importance de l'équivalence vient du fait que le traducteur ne travaille pas sur des mots isolés, la traduction a pour objet des textes, donc le choix d'un mot équivalent dépend du contexte tout entier et non pas des mots isolés. Roberts et Pergnier indiquent que « la grande majorité des signes des deux langues ne sont pas équivalents car ils ne sont pas univoques du point de vue sémantique. Etant donné que les signes qu'on peut comparer dans deux langues différentes ne sont pas à peu près jamais polysémiques de manière identique. La polysémie correspond à une non-équivalence absolue du point de vue de la traduction. » (1987 : 399). Si on examine la polysémie du mot français « chaise » par exemple en français et le mot anglais « chair » nous allons trouver que la polysémie de chacun a un axe sémantique qui lui est propre. En autre terme, l'équivalence au niveau des signifiés est extrêmement rare puisqu'il est difficile de trouver dans une seconde langue la polysémie propre à chaque signe.

La notion de l'équivalence connaît, en fait, beaucoup d'approches et de définitions. Cette notion est opérationnelle et donne lieu à plusieurs études. Au niveau lexical, Arntz (1993) cite quatre équivalences ; une équivalence unique, une équivalence multiple, une équivalence partielle, une équivalence vide. Pour ce qui est du texte, Baker (1993) nous parle d'une équivalence au niveau du texte qui porte sur l'ensemble du texte et sur sa cohésion d'une manière générale. Quant à Lederer (1994) il mentionne qu'il s'agit d'une équivalence interprétative qui s'intéresse au côté interlinguistique. Quant à l'aspect extra-linguistique (Hermans : 1999) met l'accent sur l'existence d'équivalences culturelles qui respectent les contraintes culturelles de chaque langue.

Quant à Bassnett (2014 : 6), il distingue entre trois niveaux d'équivalences, à savoir : Une équivalence sur le niveau syntaxique : qui s'établit entre les unités linguistiques ; une équivalence sémantique : qui s'établit sur le niveau des unités linguistiques et leurs sens ; une équivalence pragmatique : qui est le résultat de la

relation existant entre les unités, leur sens et ceux qui les utilisent. C'est la nature du texte qui impose le niveau d'équivalence que le traducteur doit choisir. Nida (1964) parle d'une équivalence dynamique à caractère formel et Koller (1989) met l'accent sur l'équivalence pragmatique de nature référentielle et connotative. Ces deux genres d'équivalence s'établissent sur le niveau des syntagmes et des phrases.

Catford distingue également entre deux types d'équivalence : une équivalence textuelle et une équivalence formelle. Pour ce qui est de l'équivalence textuelle c'est que toute forme du texte cible reflète toute forme du texte source. Il déclare qu'« une équivalence textuelle de traduction est aussi toute forme de la langue cible observée comme équivalente d'une forme donnée de la langue source. » (1965 : 27).

Afin d'aboutir à une bonne traduction, le traducteur cherche l'équivalence entre le texte original et le texte traduit sans se laisser enfermer dans les correspondances formelles. Pour Catford, (1965 : 1) la question de l'équation joue un rôle important dans la traduction. Selon lui, la traduction est un processus qui s'intéresse à deux langues, le traducteur substitue un texte dans une langue source par un autre texte dans une langue cible. Selon lui « le problème central de la pratique de la traduction consiste à trouver les équivalents de traduction dans la langue cible.⁵ » (1965 : 21). De cette façon, il pose la notion de l'équivalence au centre de la théorie et de la pratique de la traduction.

La correspondance formelle est plus abstraite et plus approximative. Elle se réalise lorsque les différentes catégories de la langue cible occupent la même place que celles de la langue source. Il déclare qu'« une correspondance formelle est n'importe quelle catégorie de la langue cible qui est susceptible d'occuper la même place dans l'économie générale de la langue cible que celle qu'occupe la catégorie correspondante dans la langue source. » (Catford 1965 : 32)

La correspondance formelle de Catford peut se réaliser, dans certains cas, entre des langues comme le français et l'anglais. Puisque les deux langues font partie des langues indo-européennes, il s'agit d'une approximation entre les deux.⁶ L'exemple suivant indique cette possibilité.

Ex. - le château est spacieux, confortable, propre et très accueillant.

⁵ «A central problem of translation-practice is that of finding TL [target language] translation equivalents.»

⁶ L'anglais est considéré comme langue germanique et le français comme une langue latine.

- The chateau is spacious, comfortable, clean and very homely.

De cette façon, nous pouvons dire que la notion de l'équivalence, selon Catford, est relative aux situations dans lesquelles elle peut fonctionner. « Les éléments de la langue source et ceux de la langue cible sont des équivalents traductionnels lorsqu'ils sont interchangeables dans une situation donnée. » (1965 : 49). L'approche de Catford repose sur une théorie purement linguistique de la traduction. Il parle d'une intraduisibilité linguistique et une intraduisibilité culturelle. La première convient de l'absence d'équivalence dans les deux langues, la deuxième renvoie au manque des éléments culturels de la langue cible. Sa théorie ne convient pas à la pratique, en plus elle mène parfois à l'impossibilité de la traduction.

La traduction a pour but principale la communication. La culture intervient dans la traduction puisqu'elle fait partie intégrale de la langue, outil important de la communication « la langue est une manifestation de l'identité culturelle » (G. Zarate et A. Gohard-Radenkovic, 2003 : 57). La transmission de la culture nécessite une traduction de l'équivalence culturelle pour qu'elle soit comprise du lecteur de la langue cible. Il est alors important de trouver une théorie qui autorise d'étudier la traduction de cet angle et de trouver une méthode qui respecte l'interaction entre langue et culture.

Etablir l'équation entre le texte source et le texte cible, entre la langue de départ et la langue d'arrivée s'avère une nécessité. Pour aboutir à ces résultats il faut respecter le sens sans appauvrir le texte source et la langue de départ. De même, en traduisant on respecte le sens à condition de ne rien ajouter au sens d'un texte et ne rien lui enlever. Malgré la divergence des points de vue, les linguistes se sont d'accord sur un point de vue essentiel, la distinction claire entre la correspondance potentielle sur le niveau de la langue, du signe, de la définition que peut présenter un dictionnaire bilingue et la vraie équivalence qui porte sur le niveau du texte et la réalité discursives qu'emporte le contexte. Dans d'autres termes, ils se sont d'accord sur le fait que l'équivalence se réfère au niveau intertextuel et non au niveau interlinguistique.

Pour établir une équivalence adéquate, il est indispensable pour le traducteur de commencer par la compréhension du message du texte source. Pour ce fait, il doit avoir une liste exhaustive de toutes les significations potentielles du lexème. L'équivalence lexicale est alors au centre de l'opération traduisante. Sans

comprendre le mot choisi dans le texte original et sa signification correcte, ce sera impossible pour le traducteur de transmettre le message équivalent et compréhensible pour le lecteur de la langue d'arrivée. Toutefois on doit mettre en considération que l'équivalence lexicale ne veut pas dire approuver la notion de langue-nomenclature qui ne signifie pas que chaque mot a un équivalent précis et déterminé dans la langue cible puisque le traducteur va respecter par les contraintes textuelles. En autres d'autres termes, une unité lexicale isolée n'a pas de sens mais elle doit avoir une fonction dans un contexte qui lui donne un sens plus précis. Le sens, c'est la valeur linguistique que donne le contexte à un mot : Par exemple le mot table a la même signification en arabe مائدة, pourtant il peut avoir en français le sens de : meuble – nourriture - tableau

L'équivalence s'intéresse plutôt au message en global. Le traducteur doit bien comprendre le texte, la culture, la situation tout entière dans la langue originale pour ensuite chercher la tournure équivalente appropriée dans la langue d'arrivée. Parfois, la rédaction du texte traduit diffère totalement de celle de la langue source. Pour rendre cette théorie plus claire nous allons citer deux exemples des expressions anglaises et leurs équivalents en français :

- Mind your own business : occupe-toi de tes oignons / mêle toi de tes affaires
- What's up ? : quoi de neuf ?

Ces exemples nous montrent que le lexique d'une langue n'est pas composé seulement de mots mais aussi des expressions et des formules linguistiques particulières. Parfois, la langue impose des contraintes au traducteur. La traduction nécessite la connaissance de ces différentes catégories d'expressions. Ces derniers concernent les collocations, les locutions ou les expressions idiomatiques, l'adaptation qui ne sont pas répertoriées dans les dictionnaires ordinaires. Ces procédés langagiers imposent une association privilégiée des mots. Ces combinaisons sont fixées par l'usage et la fréquence d'emploi. La difficulté vient du fait que le traducteur doit avoir la capacité à combiner automatiquement des unités lexicales équivalentes. La principale caractéristique des expressions idiomatiques qu'elles sont « figées », c'est-à-dire qu'on ne peut pas substituer un de ses composants. Transgresser cette règle risque de changer le sens. Ces expressions doivent être acquises lors de l'apprentissage d'une langue. Cela figure dans le tableau (1)

Le tableau suivant expose une liste de collocations en français et leurs équivalents en arabe :

Tableau (1)

Français	Arabe
Une lumière faible	إضاءة خافتة
Le vif du sujet	لب الموضوع
Deployer un effort	بذل جهدا
Dormir à poings fermés	يغط في سبات عميق
Rire à gorge déployée	يضحك بملء شديقه
Imagination débordante	خيال واسع
Plomb rétablissement	الشفاء العاجل
Froid mordant	برد لاذع
Crier à tue-tête	يصرخ بأعلى صوته
Un désir ardent	رغبة جامحة
Argument bidon	الادعاءات الملفقة
Chauffeur du dimanche	سائق طائش
Le vent souffle	الرياح تهب
La lune plomb	سطوع القمر
Un coup de foudre	حب من النظرة الأولى
Le vent se lève	هبت العاصفة
Par conséquent	بناء عليه
En guise de conclusion	ختاما
Un coup de main	تقديم المساعدة

Le traducteur se trouve même parfois obligé d'avoir recours à l'adaptation pour aboutir à une traduction équivalente correcte comme le montre les exemples qui figurent dans le tableau (2)

Tableau (2)

Français	Arabe
Quelle est votre peinture ?	ما هو مقاس حذائك ؟
Qu'est-ce que tu fais ?	ما هي وظيفتك ؟
Un pain au chocolat	فطير بالشوكولاتة

Tu me manques	أفتقدك
---------------	--------

Tous ces exemples montrent que parfois, le traducteur est obligé de trouver des équivalents sur le niveau du sens même au déterminent de la forme. C'est pourquoi l'équivalence parfaite n'est qu'un idéal voué à l'échec dans la plupart des cas, « l'équivalence, au sens strict, entre signe et interprétant, est logiquement impossible. » (Gorlée, 1993 : 102)

Pour ce qui est du contexte, nous allons citer des exemples. Le premier est un texte français traduit vers l'arabe⁷ :

Un livre étrange, inégal, déroutant. Certaines pages, le ton est personnel, la plume s'échauffe et se libère, on se laisse porter par quelques envolées, par quelques écarts audacieux, on croit être en présence d'un écrivain vrai. Et puis soudain, comme s'il craignait d'avoir péché par orgueil, le moine se rétracte, s'efface, son ton s'aplatit, il se rabat pour faire pénitence sur son rôle de pieux compilateur, alors il accumule les emprunts aux auteurs du passé et aux notables de son temps, en vers de préférence, ces vers arabes de l'âge de la Décadence, empesés d'images convenues et de sentiments froid

كان كتابا غريبا، وفريدا، ومحيرا. ففي بعض صفحاته، كانت النبيرة ذاتية، يتحمس فيها اليراع ويفلت من عقاله، فينطلق الأسلوب ويسترسل، ويحيد جزئيا عن مساره، ويشعر القارىء أنه أمام كتاب أصيل. ثم ، وعلى حين غرة، ينكفيء الراهب، كأنه خشى ارتكاب إثم الغرور، ويتوارى، فتتسطع نبرته، ويعود مكفرا عن ذنبه إلى دور جامع الأخبار الورع، يراكم الاستشهادات بالأسلاف وأعيان عصره، يستحسن ما كان منها شعرا، ذلك الشعر العربي من عصر الانحطاط الذى تنقله الصور المنمطة، والمشاعر الفاترة.

Le traducteur a eu recours à des expressions purement arabes équivalentes aux expressions françaises afin de rendre le texte traduit compréhensible au destinataire.

L'exemple suivant représente un texte arabe et sa traduction vers le français⁸.

La plupart d'entre eux étaient habillés comme lui, sarouel noir bouffant, chemise blanche à rayures, bonnet couleur de terre, et tout le monde ou presque arborait les

⁷ Bonjour Tristesse مرحبا أيها الحزن

⁸ صخرة طانيوس

mêmes moustaches épaisses et bouclées fièrement vers le haut dans un visage glabre. Ce qui distinguait le cheikh ? Seulement ce gilet vert pomme, agrémenté de fils d'or, qu'il portait en toute saison comme d'autres portent une zibeline ou un sceptre.

كان معظمهم يحاكي زيه، سروالا أسود فضفاضاً، وقميصاً بيضاء مقلمة، ولبادة بلون التراب، وجميع الرجال تقريباً يطلقون الشوارب الكثنة والمجعدة نفسها، المنتصبة بزهو وسط وجوههم الجرداء. ما الذي كان يميز الشيخ ؟ لا شيء سوى تلك السترة الخضراء المطرزة بخيوط ذهبية، وكان يرتديها في كل الفصول كما يرتدي بعضهم فروة أو يحمل صولجان.

De ce qui précède nous pouvons déduire que la notion du sens et celle de l'équivalence représentent deux faces de la même pièce. La traduction littérale ou celle du mot-à-mot aboutit à une mauvaise traduction, à un texte vide de sens pour le lecteur de la langue d'arrivée. La priorité doit être donnée au sens, au contenu et non pas aux signes qui risquent de fourvoyer le destinataire. C'est le sens qui importe dans l'opération traduisante puisque l'enjeu de la traduction c'est le transfert du culturel. La transmission du sens et de la culture incite le traducteur à chercher l'équivalence adéquate. Une troisième notion se pose encore, celle de la fidélité.

La fidélité :

Certes, la traduction fidèle⁹ est l'objectif de tout traducteur. Depuis que l'homme a commencé à traduire, il n'a pas cessé de chercher les manières les plus efficaces pour traduire fidèlement. Mais reste une question, dans quel contexte les traducteurs définissent-ils la notion de fidélité ? En fait, les traducteurs abordent la notion de fidélité lorsqu'ils parlent de leur méthode de traduire, les uns trouvent que la fidélité signifie le respect de la forme, les autres trouvent que c'est le message du texte qui prime.

Pour bien comprendre cette notion il nous fallait d'abord comprendre que veut dire « traduction » au sens littéral du terme. Traduction a pour origine latine « traducto » qui signifiait : « confier totalement, de la main à la main, conduire au-delà, faire passer, traverser ». ¹⁰ A travers l'histoire, la traduction repose sur des dichotomies, à

⁹ Fidèle (au sens propre du terme) : « qui ne modifie, n'altère en aucune façon la réalité qu'il reproduit ou exprime ». Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fid%C3%A8le/33594>, consulté le 6/20/23.

¹⁰ [traductio • Dictionnaire Gaffiot latin-français - page 1588 \(lexilogos.com\)](https://www.lexilogos.com/dictionnaire/latin-francais/1588-traductio) Lexilogos, traducto, consulté le 6/20/23

savoir : la fidélité contre la liberté, la fidélité à la lettre contre la fidélité à l'esprit, la traduction sourcière contre la traduction cibliste.

La traduction littérale ou du mot à mot est décrite par Cicéron comme « *verbum e verbo* » ou « *verbum pro verbo* ». Il pensait que la littéralité de la traduction garantit son exactitude. La tentative de la traduction littérale a apparue dans le cas des textes sacrés par souci d'authenticité au texte original. La littéralité est donc une approche formelle, qui donne la priorité au texte source, sa forme, son style, et par conséquent elle se détache du fond, de l'idée qui réside sous la forme. C'est aussi, une approche subjective qui dépend de la valeur variable de la langue et des termes qui peuvent changer de signification et de valeur durant au cours du temps.

Du point de vue historique, la traduction est l'un des plus anciens métiers (Ladmiral, Guru, p.8). Elle a été répandue grâce aux patrimoines gréco-romain et judéo-chrétien. Quant aux théories, George Steiner, dans son ouvrage *After Babel* (1975), mentionne que les réflexions sur la pratique a commencé avec les préceptes de Cicéron et Horace (Raková, 2014 : p.11). Cicéron, le grand théoricien romain, a lancé le fameux dilemme : traduire la lettre ou l'esprit ? La lettre c'est le mot, quant à l'esprit, c'est le sens latent encapsulé dans le texte. La fidélité est alors l'un des procédés qui suscite un grand débat entre les théoriciens à travers l'histoire des recherches, est-ce une fidélité à la forme ou au contenu ?

En fait, la traduction a toujours été accusée d'infidélité. Selon l'adage italien « *traduttore-traditore* » qui signifie « traducteur-traître », toute traduction est susceptible d'être infidèle, par conséquent tout traducteur risque de trahir l'écrivain du texte intégral. Selon Killy (1979 : 21), la fidélité en traduction, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle était une fidélité formelle, en d'autres termes, c'est l'équivalence formelle qui prend la priorité durant l'activité traduisante, c'est-à-dire, le traducteur doit essayer de garder, autant que possible, le style et la structure du texte original. Mais, est-ce que cette méthode a-t-elle produit un texte acceptable de la part de son lecteur, qui a probablement une culture différente ?

Lederer déclare en ce sujet que « les théories de la traduction se meuvent encore entre deux pôles : pour les uns, on ne saurait interpréter car le sens est fuyant et le texte se prête trop facilement à interprétations abusives ; seul le respect des signes garantit la fidélité à l'auteur. Pour les autres, le respect des signes, la traduction linguistique dégrade l'œuvre originale et ne saurait donc être proposée en modèle. »

(2000 : 29) La traduction, quel que soit le niveau du texte à traduire, ne peut pas être considérée comme une mise en œuvre des éléments sémantiques et syntaxiques mais c'est une lecture approfondie du texte tout en mettant en considération le contenu du récit, le contexte, la totalité de l'œuvre est beaucoup plus importante qu'un texte fragmenté. La vraie traduction s'intéresse au texte dans son ensemble, dans sa totalité.

D'autre part, en traduction, la langue cible impose ses règles. La fidélité, au sens strict du terme, est pratiquement impossible à satisfaire. A cet égard, une question se pose, dans quelles conditions et dans quelle mesure le traducteur a le droit de modifier le texte original et quand est-ce qu'on peut considérer sa traduction comme une « belle infidèle » ? (Mounin, 1955) Parfois, dans la situation de la traduction, le traducteur doit trouver une solution pour un texte intraduisible, un texte dont une partie n'a point d'équivalence dans l'autre langue ou dans l'autre culture. Dans ce cas, le problème sera d'ordre sémantique et on peut le résoudre par des moyens sémantiques.

Par exemple, lorsqu'on dit, dans le contexte d'un roman littéraire arabe *فار السبئية* la référence humoristique à l'histoire des rats qui entaillent les fils électriques et causent une panne sera immédiatement perçue par le lecteur égyptien, en revanche, une traduction littérale peut laisser le destinataire du texte traduit en perplexe. Une explication devient alors indispensable, soit par l'insertion des parenthèses dans le texte, soit par une note au bas de la page ou à la fin d'ouvrage. De cette façon, le traducteur fait satisfaire l'exigence du lecteur. L'inconvénient sera que le cours du récit sera arrêté. Autre solution, c'est que le traducteur cherche à trouver dans la réalité de la langue cible un mot équivalent qui donne une idée proche de la réalité décrite dans la langue de départ, de cette façon le traducteur va respecter le lecteur de la langue cible de lire sans corruption. L'inconvénient majeur sera l'infidélité.

Un autre exemple de piège que le traducteur peut affronter et ne peut le résoudre que par des moyens sémantiques, celui des mots intraduisibles. Par exemple : un « super man » ou un « spider man » : des personnages qui font partie de la culture universelle et connus par tout lecteur. En traduisant, nous n'allons pas trouver des équivalents dans les autres langues à ces deux expressions, le traducteur donc sera obligé de garder les expressions « super man », « spider man » sans traduction dans la langue

d'arrivée. De cette façon l'effet comique est respecté. Mais la traduction au sens stricte du terme n'a pas été faite.

La notion de fidélité est alors l'une des problématiques fondamentales en traductologie. Cette notion est, en effet, le résultat d'une question qui se pose sans cesse à cause du double circuit de la traduction : le texte passe de l'émetteur au destinataire de la traduction à travers le traducteur. Ce circuit connaît beaucoup d'obstacles ; linguistique, culturel, identité même du traducteur. Cette notion a été abordée de multiples façons. Du point de vue linguistique, le critère de la fidélité c'est de trouver un équivalent du sens. Pour les hommes de lettres, ceux-ci s'interrogent : comment la fidélité se réalise dans la traduction d'un poème, un verset, un psaume. Comment établir le rapport forme-sens qui rend la traduction fidèle au texte de départ ? La forme prime-t-elle au sens, ou c'est le sens qui prime à la forme ? Ainsi émerge un débat : liberté ou littéralité, adaptation ou transcodage.

De ce qui précède, nous déduisons qu'au cours des siècles, les traducteurs essaient de trouver une réponse mais ils ne sont jamais parvenus à trouver un accord idéal entre les deux contraintes de base de la traduction, à savoir : la fidélité et la liberté. Dans l'histoire de la traduction, nous allons trouver que cette notion a largement préoccupé les traducteurs. Dans l'histoire de la traductologie, les traducteurs ont adoptés deux manières de traduire extrêmement opposées, la traduction littérale et la traduction libre.

Dans l'œuvre de Margot « Traduire Sans Trahir » (1979), celui-ci expose les origines théologiques du débat sur la fidélité, surtout au Moyen-Age, l'époque où a dominé la traduction de la Bible. En 1740, l'expression « belles infidèles » apparaît pour décrire une traduction de Perrot d'Ablancout, celle-ci se distingue par une adaptation des textes originaux aux exigences linguistiques de cette époque, sur le niveau de la forme ainsi que sur le niveau du sens. Le traducteur confirme que son œuvre ne peut pas être considéré comme une traduction au sens strict du terme « mais cela vaut mieux que la traduction » (cité dans Ballard 1992 : 171). De cette façon, d'Ablancout s'autorise toute liberté et toute infidélité sous prétexte d'améliorer l'original.

Entre ces deux extrêmes, Baillard (1992 : 195) affirme que la maîtrise des deux langues et la distinction nette entre le mot et le message aboutit à une traduction correcte : « Bien entrer dans la pensée de l'auteur qu'on traduit et ne pas s'assujettir trop basement aux paroles, parce qu'il suffit de rendre le sens avec un soin très exact

et une fidélité toute entière, sans laisser aucune des beautés ni des figures ». Pour une très grande période, « les deux manières opposées de traduire continuent de coexister alors que l'une surtout, celle des belles infidèles, par ses excès et dans la mesure où elle exprime de manière exacerbée l'esprit d'un siècle, a été mise en avant comme la plus caractéristique. » (Baillard, 1992 : 197)

Lederer trouve que l'opposition entre la fidélité et la liberté est un concept erroné car les deux notions peuvent s'appliquer dans un même texte et que « toute traduction comporte une alternance entre des correspondances (fidélité à la lettre) et des équivalences (liberté à l'égard de la lettre). » (1994 : 83) Dans une traduction réussite, les correspondances et les équivalences se trouvent étroitement liées.

Traduire consiste essentiellement à ne pas trahir. L'activité traduisante tire sa valeur de son exactitude, c'est pour cela que le texte traduit, s'il est littéral il risque d'être vide de sens et met en question la compétence du traducteur.

Une mauvaise traduction peut avoir des impacts négatifs sur la langue cible. Il existe plusieurs raisons à une traduction faible, entre autres le grand écart entre la culture de la langue que représente le texte source et celle de la langue du texte cible. De même la compétence linguistique imparfaite du traducteur vient en premier lieu. « Les objets et les notions appartenant exclusivement à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si on arrive à les exprimer néanmoins, on ne peut compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces notions ; les habitudes vestimentaires ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles mentionnées par l'original ne sont pas évidentes pour le lecteur de la traduction. Il ne s'agit pas seulement de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondance à celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre. » (Lederer, 1994, 122)

L'écart culturel est un problème crucial en traduction. Traduire, c'est donc comprendre et réexprimer. Afin de transmettre un texte littéraire d'une façon adéquate il est nécessaire au traducteur de chercher les éléments extralinguistiques, les compléments cognitifs pour comprendre l'aspect culturel du texte source,

ensuite, il doit trouver dans la langue cible les moyens adéquates pour réexprimer le texte original dans une autre langue.

Conclusion et recommandations

Dans cet article nous avons exposé l'importance de la théorie interprétative en traduction et le rôle important la transmission de l'esprit du texte, ses idées et la culture qu'il véhicule. Les difficultés d'ordre culturel qui représentent un vrai défi pour le traducteur littéraire sont difficiles mais traduisibles, à condition de savoir plonger au fond du texte et ne pas le traduire d'une manière superficielle basée sur le transfert de la forme. Cela nécessite une maîtrise de la culture cible sans oublier la culture source. La théorie interprétative nécessite alors trois étapes très importantes : la compréhension du texte, la déverbalisation et enfin la réexpression. Nous avons exposé l'importance du sens, la transmission du message lors de l'opération traduisante. Nous avons mentionné que la notion de fidélité, lors de l'opération de traduction, vise le sens et non le mot. Tout texte est traduisible même si les deux langues en question ne sont pas apparentées.

Nous concluons que les théoriciens ne sont pas d'accord sur une théorie déterminée de la traduction. Toutes les tentatives sont plutôt descriptives. L'équivalence s'avère une notion très importante dans l'opération traduisante. La traduction a pour objectif essentiel d'aboutir à un texte équivalent dans le texte cible.

Pour la traduction, on ne peut pas donc fixer une théorie au sens strict du terme, mais « de plusieurs théories au sens large, en tant qu'ensemble de principes et même d'aider à comprendre le processus ou à établir des critères d'évaluation pour une traduction donnée. » (Nida 2000 : 107)

Bibliographie et Sitographie

Arntz, R. (1993). « Terminology Equivalence and Translation », in Sonneveld, Loening (éds.), *Terminology : Applications in Interdisciplinary Communication*, Amsterdam : John Benjamins.

Bagge, C. (1990). Equivalence lexicale et traduction. *Meta : journal des traducteurs*, vol. 35, no 1, p.61-67.

Baker, M. (1993). « Corpus Linguistics and Translation Studies. Implications and Applications », in Baker M. Francis G., Tognini-Bonelli E. (éds.) *Text and Technology : in Honour of John Sinclair*, Amsterdam : John Benjamins, pp. 233-250.

Ballard, M. (1992). *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, Traductions, Réflexions*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion.

Bassnett, S. (2014). *Translation Studies*, Londres/New York : Routledge.

Camus, A. (1942). *L'Etranger*. Paris : Gallimard.

Catford, J.C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation : An Essay in Applied Linguistics*, Londres : Oxford University Press.

Delisle, J. (2003). *L'Histoire de la Traduction : Son Importance en Traductologie, en Enseignement au Moyen d'un Didacticiel Multimédia et Multilingue*. Vol.1 N° 2. Presses de la Sorbonne Nouvelle KSCI, pp. 1-16.

Fuchs, C. (1985). *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*, Berne : Peter Lang.

Garnier, G. (1985). *Linguistique et Traduction, éléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*, Caen : Paradigme.

Gorlée, D.L. (1993). *Semiotics and the Problem of Translation with Special Reference to the Semiotics of Charles S. Peirce*, Amsterdam : Academisch Proefschrift.

Gutu, A. (2007). *Théorie et Pratique de Traduction-support didactique à l'intention des étudiants en filière traduction cycle licence*. Chisinau : éd. ULIM, pp. 26-27.

- Kelly, L. 1979. *The True Interpreter: A History of Translation Theory and Practice in the West*, New York : St. Martin's Press. P. 21
- Koller, W. (1989). « Equivalence in Translation Theory », in Chesterman (éd.), *Readings in Translation Theory*, Helsinki : Oy Finn Lectura Ab.
- Ladmiral, J.R. (1994). *Traduire : Théorèmes pour la Traduction*, Paris : Gallimard.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui-le méthode interprétatif*, Paris, Hachette.
- Lederer, M. (2000). *La traduction aujourd'hui*, Paris : Hachette.
- Maalouf, A. (1993). *Le Rocher de Tanios*. Paris : Bernard Grasset. (Traduction : Baydoun, N. (2001). Liban : Dar Al-Farabi).
- Margot, (1979). *Traduire Sans Trahir : La Théorie de la Traduction et son Application aux textes Bibliques, Volume 3*. Lausanne : Age d'Homme.
- Mounin, G. (1955). *Les Problèmes Théoriques de la Traduction*, Paris : Gallimard.
- Mounin, G. (1955). *Les Belles Infidèles*, Paris : Cahiers du sud.
- Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*, New York/Londres : Prentice Hall.
- Nida, E.A. Taber, C.R. (1971). *La Traduction : théorie et méthode*, Londres, Alliance biblique universelle.
- Nida, E. (1964). *Toward a Science of Translating*. Leiden : Brill.
- Nida, E. (2000). *Language and Culture : Context in Translating*. Shanghai Foreign Language Education Press, Shanghai.
- Pym, A. (1995). « European Translation Studies, une science qui dérange, and Why Equivalence Needn't be a Dirty Word », in *Traduction, Terminologie, Rédaction (TTR)*, no 8 (1). pp. 153-176.
- Roberts, Roda P. et Pergnier, M. (1987). « L'équivalence en traduction ». *Meta : journal des traducteurs*, vol. 32, no 4. pp.392-402.
- Sagan, F. (1954). *Bonjour Tristesse*. Julliard.
- Selescovitch, D. Lederer M. (1984). *Interpéter pour Traduire*, Paris : Didier, Erudition.

Steiner, G. (1975), *After Babel : Aspects of Languages and Translation*, Londres/New York : Oxford University Press.

Van, D. H. (2010). *La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels. Synergies Pays Riverains du Mékong. Vol.1. Issue 1. pp. 141-171.*

Vinay J.P., Darbelnet J. (1958), *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris : Didier.

Zarate, G., Gohard-Radenkovic, A., Lussier, D., Penz, H. (2003). *Méditation Culturelle et Didactique des Langues*. Strasbourg : Edition du Conseil de l'Europe.

Zufferey, S. et Moeshler, J. (2012). *Initiation à l'étude du sens. Sémantique et pragmatique*. France : Editions Sciences Humaines.

[traductio • Dictionnaire Gaffiot latin-français - page 1588 \(lexilogos.com\)](#)

Lexilogos, traducto, consulté le 6/20/23

<https://www.larousse.fr>